



Odete

de Joao Pedro Rodrigues

Fiche technique

Portugal - 2005 - 1h41

Réalisateur :
Joao Pedro Rodrigues

Scénario :
Joao Pedro Rodrigues
Paulo Rebelo

Image :
Rui Poças

Montage :
Paulo Rebelo

Décor :
Joao Rui Guerra da Mala

Interprètes :
Ana Cristina de Oliveira
(Odete)
Nuno Gil
(Rui)
Joao Carreira
(Pedro)
Carloto Cotta
(Alberto)
Teresa Madruga
(Teresa)

*Quinzaine des réalisateurs
Cannes 2005
Mention spéciale des
Cinémas de Recherche*



Résumé

Odete travaille dans un hypermarché à Lisbonne. Elle rêve d'avoir un enfant avec Alberto, son fiancé, qui travaille dans le même hypermarché comme vigile. Mais lorsque Odete lui fait part de son désir, Alberto prend la fuite. Le rêve d'Odete, res-

tée seule, devient une obsession. Pedro et Rui, deux jeunes garçons, s'embrassent devant un bar. Ensemble depuis un an, ils échangent bagues de fiançailles et promesses d'amour. Pedro rentre chez lui en voiture et Rui retourne au bar où il travaille de nuit. Quelques pâtés de maisons plus loin, et quel-

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

ques minutes plus tard, Pedro a un accident de voiture. Il meurt dans les bras de Rui, accouru pour le secourir. Désormais Rui se sent perdu, sans espoir ni envie de vivre.

Mais l'amour de Pedro et Rui est éternel. Leur destin va étrangement croiser celui d'Odete, appelée par le fantôme de Pedro.

superbes plans du cimetière, où la caméra émerge des ornements floraux posés sur les tombes, à des mouvements de grue amples et appuyés, **Odete** fait preuve d'une générosité, dont la sincérité est, en ces temps de cynisme plutôt efficace au cinéma, la plus belle des audaces et des gageures.

Julien Welter
www.arte-tv.com/fr

Critique

(...) Curieuse et intrigante, la forme d'**Odete** semble résulter d'une grande et belle envie de cinéma. Elle est presque kaléidoscopique, comme l'est le casting où se croisent débutants, comédiens plus aguerris ou non professionnels. S'y révèle la puissance du jeu de Nuno Gil, tout d'un bloc fissuré par la douleur du personnage de Rui, et l'obstination assurée (déjà maternelle ?) de celui d'Ana Cristina de Oliveira, lunaire et épanouie Odete.

Combatif et doué, João Pedro Rodrigues s'empare des genres comme le mélodrame, en l'illustrant par un prologue extrêmement prononcé, des gestes tendres au drame soudain, appuyés par l'arrivée de la pluie. Il faut remarquer-là la générosité d'**Odete**, qui prend le risque de ne pas rester sur des rails, mais de bifurquer afin de rendre hommage à une époque où le refus d'un gris omnipotent et contemporain passe par l'utilisation des couleurs pop ou d'une palette thématique variée, voire d'une référence suivie au film **Breakfast at Tiffany** de Blake Edwards, entre le ludisme, le premier degré et une irrévérence plus risquée. Des

Résumé brutalement, l'argument d'**Odete** ressemblerait à quelque chose comme : «C'est l'histoire d'une superbe jeune femme qui s'identifie à un pédé mort.» En termes eschyléens, ce serait plutôt une tragédie universelle de la passion : fatum et fantômes sur les fleuves de l'éternel retour. En formules contemporaines, on conceptualiserait autour de l'irréductibilité des corps, l'opposition des sexes, la confusion des genres, le fameux cross gender. Mais en langue fassbinderienne, on dirait tout bonnement : «L'amour est plus froid que la mort.»

Le jeune cinéaste portugais João Pedro Rodrigues n'est pas un inconnu. Il est l'auteur béni d'**O Fantasma**, premier film si catégorique que, échappant au cinéaste lui-même, il fait partie de la mythologie d'un certain cinéma pédé : **Pink Narcissus** du troisième millénaire, **Chant d'amour** contemporain, **Irma Vep** gay, le fantasme-fantôme reste un phare indépassé. En précisant évidemment qu'**O Fantasma** n'était pas seulement un film pour tantes hallucinées, mais un grand film

tout court, annonçant la naissance d'un cinéaste qui, avec son **Odete**, se confirme.

Pedro (le joli João Carreira) et Rui (le séduisant Nuno Gil) forment un jeune et beau couple dont on a à peine le temps de faire connaissance à l'occasion d'un long baiser d'au revoir à la sortie d'un bar de nuit qu'il faut déjà lui dire adieu dans un fracas de tôle. La mort fauche le premier dans un accident automobile pour lequel le second est susceptible d'éprouver une sorte de culpabilité indirecte par la faute d'un putain de téléphone portable. Entre les larmes de l'amant et la douleur de la famille, la tristesse est là. Dans laquelle va s'infiltrer la fille de la fée Clochette, Odete (la radieuse Ana Cristina de Oliveira), sexy patineuse-vendeuse dans un super marché.

Comme on se frapperait le front pour y enfoncer une drôle d'idée, Odete décréte, juste après avoir été plaquée par son amant au moment où elle lui demandait un enfant, qu'elle veut concrétiser son envie avec Rui, le jeune veuf. La fin de non-recevoir ressemble à un sauve-qui-peut la dingue à l'autre bout de la planète. Mais le désir est un loup pour l'homme, et Odete va s'obstiner auprès de son fiancé impossible, jusqu'à la plus sensationnelle figuration de la transfiguration sexuelle où ce sont autant les rôles que les genres qui s'inversent et nous tourneboulent.

Ainsi de Rui, homme du troisième type mis en transe. Ainsi surtout d'Odete, qui surgit de la coquille de l'homosexualité transcendée en une nouvelle Vénus. Avec ce deuxième film très réussi, on remarque que le réalisateur,

manifestement, est engagé en cinéma comme dans une œuvre longue et déterminée, usant d'une touche très particulière dans la fabrication de ses personnages, déjà présente dans son premier opus. Car nos trois héros sont proches, à la fois, de la pureté des modèles bressoniens (leur minimum en fait un maximum) et de modèles idéaux des chromos enchantés de Pierre et Gilles.

Ils relèvent d'une certaine grandeur hiératique mais n'abdiquent pas un certain érotisme pour papier glacé. Ils sont canoniques (les amours à trois de Roméo, Tristan et Juliette), mais restent canons. Y compris au sens musical du terme, puisque **Odete** se regarde comme une aria et s'écoute au rythme moderne de ses musiques. (...)

Gérard Lefort et Olivier Seguret
Libération - 20 mai 2005

Entretien le réalisateur

***Odete** est une histoire très étrange, comment l'as-tu présentée aux comédiens ?*

Ana Cristina De Oliveira, qui joue **Odete**, je l'ai découverte il y a longtemps dans une publicité pour Levi's. Elle a débuté en tant que mannequin. Je l'ai vue pour la deuxième fois dans la vidéo d'un artiste peintre très connu au Portugal, Juliao Sarmiento. Mais la rencontrer a été décisif. Il y avait quelque chose en elle de touchant, une étrangeté, une dualité entre joie et tristesse qui m'a à la fois attendri et immédiatement intéressé. Quant à Nuno Gil, qui joue Rui, il est venu spontanément me voir pendant le casting en disant qu'il avait très envie de faire un film avec moi. Il avait découvert **O Fantasma** et l'adorait. C'est un acteur encore novice mais qui a quelques expériences à son actif. Il a notamment étudié le Butô au Japon pendant plusieurs mois. Il croit davantage à la puissance physique de l'acteur qu'à la psychologie, ce qui était parfait pour le rôle puisque le personnage a quelque chose de brut. Tous les deux avaient la même virginité que les acteurs d'**O Fantasma**.

Comment est né le projet ?

Lorsque je commence à écrire, j'assemble des bouts d'histoire qui me reviennent en mémoire. Celle d'**Odete** s'inspire notamment d'un court scénario que j'avais imaginé vers 22-23 ans, lorsque j'étais en école de cinéma, et qui s'intitulait *La Fille-Mère*. L'histoire était presque la même : une fille prétendait être enceinte d'un mort. À cela s'est

ajouté un article sur la grossesse nerveuse lu il y a quelques années. Puis m'est venue à l'esprit cette idée qu'il serait effroyable de voir disparaître l'objet de son affection. Tout s'est emboîté peu à peu jusqu'à aboutir au scénario définitif d'**Odete**.

*Il y a deux récits parallèles dans **Odete**. Le premier est presque conceptuel, cérébral, le second est mélodramatique et sentimental. Comment faire cohabiter deux univers aussi différents ?*

J'ai fait en sorte que la dimension mélodramatique du drame de Rui «envoûte» son histoire à elle, la vampirise progressivement. La scène de la veillée funèbre, c'est un peu comme si la mort l'appelait à elle. J'avais un peu peur d'ailleurs, que ce soit trop signifiant, trop lisible. Mais, d'un autre côté, j'aime beaucoup cette façon simple, presque innocente d'exprimer une chose. Généralement je suis très touché par les films qui procèdent ainsi, en particulier dans le cinéma américain. Quand les choses deviennent trop symboliques, je ne marche plus. Certes, elle est appelée par Pedro à la veillée funèbre, mais elle s'y rend également pour être avec des gens qui communient dans la perte d'un être cher. C'est une manière pour elle d'échapper à la solitude. Sans doute est-il plus facile de s'identifier au parcours du garçon. Moi-même c'est un drame que je ressens profondément. Pourtant le film est né à partir de l'histoire de la fille. D'ailleurs, au tout début, le scénario s'intitulait *Ames en peine*. Je me suis longtemps débattu avec le titre **Odete**, me demandant si l'histoire que je racontais

était celle d'Odete ou celle de Rui. Mais au fond chacune de ces histoires part d'une même tragédie : d'un côté quelqu'un meurt, de l'autre quelqu'un est abandonné, dans les deux cas, il s'agit de faire le deuil de la personne aimée.

Rui butte contre une réalité physique (l'absence de l'autre), tandis qu'Odete se réinvente.

Oui, elle se fait quitter par son ami, puis tombe enceinte et enfin se métamorphose. J'ai fait en sorte que cela paraisse le plus naturel possible. Il y a beaucoup de choses à la frontière de la croyance. Pourtant j'y crois absolument, avec une certaine candeur, comme cette scène finale, très risquée, l'une des toutes premières visions que j'avais en tête au moment de l'écriture. Dans **O Fantasma**, la transformation avait beaucoup à voir avec le sexe. Dans **Odete**, c'est peut-être plus premier degré. Si on raconte l'histoire, c'est très invraisemblable. Le pari, c'est de réussir à faire admettre la fiction du personnage d'Odete. Mais il fallait en même temps, que cela soit montré avec réalisme, sans rien de fantaisiste. C'est parce qu'elle est physique, concrète que cette histoire en devient irréaliste. À ce titre, le cinéma est un médium idéal, parce qu'on croit à ce qu'on voit : si on le voit, c'est que c'est réel.

www.commeaucinema.com

Propos du réalisateur

«Je suis vraiment heureux d'être présent à la Quinzaine des réalisateurs, où l'on croit encore au cinéma auquel je crois.

Bien que mon précédent film **O Fantasma** ait beaucoup divisé, je n'ai pas eu de problèmes de financement. Il y a une grande liberté artistique au Portugal, au moins au cinéma, et j'ai réalisé mes films exactement comme je le souhaitais.

J'ai mis cinq ans à faire ce film, c'est beaucoup trop et très angoissant. Je n'ai pas arrêté de reprendre le scénario pour revenir à la version initiale.

Comme tous mes scénarios, il était ultraprécis et d'emblée complètement découpé. Pour moi, l'écriture et la préparation sont aussi importantes que le tournage. En fait, c'est comme si je tournais le film avant.

(...) Je procède au casting en même temps que j'écris, et les acteurs nourrissent les personnages. Si l'un d'eux fait faux bond, ça remet le film en question.

L'idée première, c'est la possession. L'histoire d'un amour tortueux, dont je me demande encore ce qu'il apporte aux personnages... C'est le chemin de croix de deux personnes qui se croisent.

C'est aussi un film sur le deuil, il n'y a pas de limite pour le deuil : se jeter sur la tombe d'un mort, dormir dessus voire la violer, ça ne me paraît pas surréaliste.

Comment vivre quand quelqu'un qu'on aime meurt ? Cette question m'obsède, sans doute une

manifestation de ma peur de la mort.

J'ai appris à parler français et anglais à la Cinémathèque de Lisbonne : les films étaient diffusés en VO, sans sous-titres.

J'aime les films qui vivent en moi et restent en moi, les Douglas Sirk, les Robert Bresson, **Vertigo**, **Breakfast at Tiffany's**, les premiers Pasolini, le cinéma muet... J'aime les films romantiques, où les sentiments sont forts. Je trouve le cinéma actuel souvent tiède en la matière.

Avant de faire du cinéma, j'ai pensé devenir ornithologue. Je reste passionné par les oiseaux, j'ai toujours mes jumelles à portée de main.»

Propos recueillis par
Sabrina Champenois
Libération - 21 mai 2005

Filmographie

longs métrages :	
O Fantasma	2000
Odete	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com